

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 21 AOUT

Le Congrès de Bruxelles

Le socialisme international tient à Bruxelles de solennelles assises. *Solennelles* est une épithète un peu risquée, et les soixante journalistes qui assistent aux séances en donnent une physionomie peu majestueuse. La salle, nous dit l'un d'eux, rédacteur au *Patriote de Bruxelles*, a une décoration tout à fait socialiste : des drapeaux rouges sont placés partout et la galerie est tendue de rouge. La table présidentielle est couverte d'un tapis rouge, portant en caractères dorés l'inscription : « Liberté, égalité, fraternité, à la Maison du Peuple. »

De nombreux citoyens et beaucoup de jeunes garçons accompagnent leurs pères et leurs frères ; énormément de compagnons portant lorgnon ou lunettes, et n'ayant pas le moins du monde l'air ouvrier. « C'est évidemment le prolétariat des lettres et sciences et non pas celui du travail industriel qui congressent ici. »

Les rapporteurs peuvent parler quinze minutes, les orateurs dix ; on peut obtenir deux fois la parole, mais la seconde fois cinq minutes seulement. Cette mesure rigoureuse s'explique ; la salle ressemble à la tour de Babel, on y parle toutes les langues, mais il s'en faut de beaucoup qu'on les comprenne. Il y a trois langues officielles : le français, l'allemand et l'anglais ; l'orateur s'exprime dans une de ces langues à son choix, et des interprètes traduisent son discours dans les deux autres langues, si bien qu'un rapport de quinze minutes dure en réalité trois quarts d'heure. Heureux encore quand les orateurs savent ce qu'ils veulent dire ; Babel, un des chefs du socialisme allemand, fait des propositions relatives au règlement, mais « ses périodes kilométriques », même délayées, sont incompréhensibles.

Pour distraire un peu l'assemblée, on distribue, moyennant cinq centimes, une publication de la Jeune Garde socialiste : *Léon XIII et la propriété individuelle*.

À quatre heures, le bureau s'installe. Le tapage est assourdissant. — La séance devrait s'ouvrir à deux heures. Un citoyen fait une motion que personne ne comprend ; les traducteurs s'en mêlent, on comprend encore moins. Les interruptions se croisent confuses. C'est la cour du roi Petaud.

Les anarchistes interviennent et la confusion devient tumulte, puis bagarre et bataille. Les anarchistes sont jetés à la porte *manu populari*. À plusieurs reprises ils reviennent ; on les chasse impitoyablement. Ainsi le veut la fraternité.

L'anarchiste Ramon, Espagnol, prononce cette fière parole : « J'aime mieux être avec les anarchistes, qui, comme à Chicago, montent sur l'échafaud, qu'avec les socialistes, qui profitent des grèves pour se faire nommer députés. »

Les anarchistes aussi se disent socialistes, mais la différence est grande entre eux et leurs rudes frères. Les uns veulent jeter l'Etat à bas ; les autres prétendent s'en emparer pour appliquer leurs doctrines. Les premiers sont plus logiques, les seconds sont plus habiles. Ceux-

ci imitent dans leurs rapports avec l'Etat les procédés de nos républicains envers l'Eglise. Radicaux et opportunistes ont un même but : détruire la religion ; au début, les radicaux vantaient le procédé anarchiste : séparer l'Eglise de l'Etat, confisquer tous ses biens, mettre les catholiques hors la loi. — Vous n'êtes que des imbéciles, ont dit les opportunistes ; gardons le Concordat, nommons les évêques, bridons les curés, en un mot mettons les catholiques sous la loi. Hors la loi, ils seraient libres et nous feraient un mal énorme ; sous la loi, nous les tiendrons prisonniers et, s'ils tentent de bouger, nous donnerons à la loi un tour de vis de plus. La loi est plus terrible que la dynamite.

Le procédé jusqu'ici a réussi aux politiciens et les socialistes prétendent bien réussir à leur tour ; l'Etat est une force immense, la détruire serait folie, l'utiliser est certainement plus habile.

Aussi, malgré les côtés ridicules que peuvent offrir les séances du Congrès international, elles prêtent un peu à rire ; plaise à Dieu qu'elles ne nous fassent pas pleurer ! Les 360 délégués présents à Bruxelles se vantent de représenter plus de trois millions d'ouvriers, et ils sont venus là pour *organiser* cette armée immense. Ils imposent silence à leurs guerres intestines, laissent de côté les doctrines qui les divisent et ne s'occupent que des moyens d'action. Le prolétariat anonyme, mais conscient et *organisé*, dit très bien le *Temps*, marche en rangs serrés à l'assaut de l'Etat par l'extermination du capital.

Il n'y a plus chez eux d'écoles, pour l'instant du moins ; plus de nationalités, plus même de sexe.

Possibilistes et marxistes, Français et Allemands, hommes et femmes, tous sont réunis, tous font balle contre un même ennemi : le capital.

Autant qu'on peut en juger par les premières séances, les traits distinctifs de ce Congrès seront :

- 1° Socialisme « organisé ; »
- 2° Entente pour une « action » commune, mais action « légale, » tendant à confisquer l'Etat ;
- 3° Classement nouveau de l'humanité, non par sexes, non par pays, mais d'après les intérêts économiques prétendus ou réels.

Nous avons vu par les manifestations du 4^{er} mai que les socialistes ont une influence très grande sur la classe ouvrière ; cette influence se manifeste chaque jour par des grèves nouvelles, et les bourgeois révolutionnaires ont raison de s'en montrer inquiets. Le *Siècle* essaie de railler. « De tous les cultes connus, écrit-il, le socialisme est bien le plus plat, le plus niais, le moins démontrable. » Mais il a tort de prétendre que « ces agapes d'athéisme, ces assises de troubles et de révoltes sont profondément choses inactives. » Elles sont mises en œuvre par des hommes très remuants, et le *Siècle* lui-même finit par dire : « Rien ne sortira que la douleur et la déception des œuvres puériles du socialisme ». Ce n'est pas rien.

H.-A. MARTIN.

INFORMATIONS

A Vichy, le grand-duc Alexis mène une vie très calme.

Levé de très bonne heure, il fait des promenades à pied, se réservant les promenades en voiture pour l'après-midi.

Il est très satisfait de sa cure, qu'il suit exactement sous la surveillance du docteur Durand-Fardel.

Il sort peu le soir, préférant rester dans ses appartements pour lire ou pour vaquer à sa correspondance.

Les bruits les plus contradictoires circulent sur la santé de l'Empereur d'Allemagne.

Les dépêches officielles affirment que Guillaume II est complètement rétabli ; les télégrammes privés sont arrêtés ; les lettres portent qu'il est au plus mal.

D'après le bulletin médical, le docteur Koch aurait une grande responsabilité dans l'état actuel de l'Empereur. Ayant diagnostiqué une tuberculose, l'Empereur l'aurait obligé à précipiter ses expériences, il a appliqué son remède.

L'échec du système Koch a vivement impressionné l'Empereur.

LES HYMNES NATIONAUX

L'actualité est aux hymnes nationaux. Il est donc curieux de rappeler une ordonnance du Directoire en date du 4 janvier 1796, relative à l'exécution obligatoire des chants patriotiques dans les théâtres de Paris, et qui est ainsi conçue :

« Tous les directeurs, entrepreneurs et propriétaires de spectacles de Paris sont tenus, sous leur responsabilité individuelle, de faire jouer chaque jour, par leur orchestre, avant la levée de la toile, les airs chéris des républicains, tels que la *Marseillaise*, *Ça ira*, *Veillons au salut de l'Empire* et le *Chant du départ*.

» Dans l'intervalle des deux pièces, on chantera toujours l'*Hymne des Marseillais* ou quelque autre chanson patriotique.

» Le Théâtre des Arts (Opéra) donnera chaque jour de spectacle une représentation de l'*Offrande à la Liberté* avec ses chœurs et accompagnements, ou quelque autre pièce républicaine.

» Il est expressément défendu de chanter, laisser ou faire chanter l'air homicide dit : le *Réveil du Peuple*. »

Le *Réveil du Peuple* était un chant royaliste composé, après la chute de Robespierre, par Sauvageaux de Saint-Marc, et mis en musique par Gaveaux.

Il ne faut pas s'étonner de voir figurer *Veillons au salut de l'Empire* au nombre des hymnes révolutionnaires.

Ce chant fut en effet composé non sous l'Empire, comme on pourrait le croire, mais en 1791, par Roy et adapté par son auteur à un morceau de *Renard d'As*, opéra de Dalayrac, alors très populaire.

Il commence ainsi :

INSERTIONS

Annonces, la ligne.....	20
Réclames, —	30
Faits divers —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit « modifier la réactivité des annonces. »

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

Veillons au salut de l'Empire,
Veillons au maintien de nos droits !
Si le despotisme conspire,
Conspirons la perte des rois.

Le mot *empire* est ici synonyme de nation, et l'on peut supposer que le poète l'a employé tant pour les besoins de la rime que pour ne pas faire un vers de neuf syllabes.

L'ESCADRE FRANÇAISE A PORTSMOUTH

Portsmouth, 20 août.

La matinée a été consacrée à l'échange des visites.

Le vaisseau-amiral français a arboré l'étendard royal qui a été salué par une salve d'artillerie.

L'*Elan*, ayant à bord l'ambassadeur, vient de quitter le port pour aller dans la baie d'Osborne.

À onze heures, M. Waddington présentera l'amiral Gervais à la Reine, au château d'Osborne.

Le temps est magnifique. De nombreux vapeurs remplis de monde quittent le port pour visiter les deux flottes.

Lord Hamilton et les autres officiers sont arrivés à Osborne, où ils resteront pendant la visite de l'amiral Gervais.

L'amiral Clan William et le duc de Connaught rendront visite aux officiers français.

MM. Waddington et Le Clerc sont arrivés à Osborne.

Le cyclone de la Martinique

Saint-Pierre, 20 août.

Un épouvantable désastre vient de fondre sur la Martinique, déjà si cruellement éprouvée, il y a moins d'un an, par l'incendie qui a détruit Fort-de-France.

Dans la soirée du 19 août, entre sept et dix heures, un cyclone s'est abattu sur l'île renversant les maisons, détruisant les récoltes et causant sur son passage de graves accidents de personnes. D'après la dépêche officielle qui est parvenue ce matin au sous-secrétariat d'Etat des colonies, il y aurait à Fort-de-France 42 personnes tuées. Un pavillon de l'hôpital a été renversé, écrasant dans sa chute deux artilleurs.

Le camp de Balata a été détruit, sept soldats ont été blessés, les toitures des casernes ont été enlevées ; les troupes sont logées au Fort-Saint-Louis.

Au Lamentin, on compte dix tués et beaucoup de blessés. A Saint-Pierre, 5 morts et plusieurs blessés. A la Rivière-Pilote, deux morts ; au François, 46 morts ; à la Trinité, 40 morts.

Un navire de la Compagnie Girard a été perdu ; ceux qui étaient en rade de Saint-Pierre sont tous à la côte ; les pertes matérielles sont considérables.

Le gouverneur ajoute que depuis 1817, on n'avait pas eu à la Martinique un désastre aussi lamentable.

Un court télégramme de la Martinique donne la liste suivante de tous les navires perdus pendant le cyclone :

Alphonsine, Zélie, Amicizia, Emmanuel

LES RÉCOLTES

Les journaux agricoles commencent à donner des renseignements sur l'état probable de la récolte de blé tant en France que dans les principaux Etats producteurs.

L'insuffisance de la récolte, d'après l'*Echo agricole*, serait très considérable pour les Etats de l'Europe occidentale et de l'Europe septentrionale, où la rigueur et la longueur de l'hiver ont compromis les semailles d'automne. Il faudrait importer 53 millions d'hectolitres en Angleterre, 30 millions en France, 13 millions en Allemagne, 12 millions en Autriche, 8 millions en Belgique, 7 millions et demi en Italie, 4 millions en Suisse, autant en Hollande, et 5 millions et demi pour le Portugal et les Etats scandinaves. Ce déficit de 144 millions serait partiellement comblé par l'excédent de production des Etats orientaux. La Russie disposerait de 20 millions d'hectolitres, et la Hongrie de 13 millions. Les Etats balkaniques pourraient exporter une vingtaine de millions. Le déficit serait ainsi ramené à une centaine de millions.

La situation serait évidemment fort grave si la récolte avait été mauvaise en Amérique. Mais on pense que les Etats-Unis récolteront 192 millions d'hectolitres et en auront 92 millions de disponible.

Le Canada, la République Argentine, le Chili donneraient encore 44 millions. D'autre part, les Indes, l'Afrique du Nord et l'Australie seraient en état de livrer une trentaine de millions d'hectolitres. Il y aurait ainsi équilibre entre le déficit des Etats de l'Europe occidentale et la surproduction du reste du monde.

Ces données peuvent être modifiées par les conditions dans lesquelles s'effectue la rentrée des blés ; mais, d'une manière générale, on peut conclure de ces chiffres que la situation semble meilleure qu'on aurait pu le supposer il y a quelques mois.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 20 août 1891.

Pendant que Londres se raffermirait, la place de Berlin voit chaque jour les inquiétudes s'aggraver, aussi bien au point de vue politique que financier. La Bourse de Paris n'en ressent aucune mauvaise impression, et bien que les affaires ne montrent pas une grande animation, elles conservent une fermeté de bon augure pour l'avenir.

Le 3 0/0 monte à 95.32 ; le 4 1/2 0/0 vaut 105.30.

Le syndicat allemand s'empresse à la faveur de la hausse de nos rentes de faire gagner quelques centimes à l'Italien, hausse factice dont les détenteurs de rente italienne doivent profiter pour vendre leurs titres.

La tenue de nos grandes sociétés de crédit est

excellente, particulièrement au comptant où le titre est très recherché. On demande, entre autres, sur le marché au comptant, la Banque de Paris à 762.50 ; la Société Générale à 482.50 ; la Banque d'Escompte à 450 ; le Crédit Mobilier à 330.

Le Crédit Foncier est à 1,254.25.

Comme il fallait s'y attendre, l'obligation des Immeubles de France a rapidement regagné son coupon trimestriel. Elle se rapproche du prix de 400, en attendant que ses cours marchent de pair avec ceux de la Banque hypothécaire de France cotée 520. Il n'existe à la cote que ces deux valeurs qui soient remboursables à 1,000 fr.

Les recettes continuent à être très satisfaisantes sur les chemins de Porto-Rico et les obligations sont demandées à 250.

Les Chemins Economiques valent 413.

INFORMATIONS FINANCIÈRES. — Le cours de 400 fr. des actions Morena est justifié par les bonnes nouvelles des mines de la Société et par la hausse persistante du cuivre.

Chronique Locale

ET DE L'OUEST

Sectionnement électoral

Le Conseil général, dans sa séance d'hier, a rejeté la demande tendant à supprimer le sectionnement électoral de la ville de Saumur.

Exposition de Saumur

Hier encore, le Conseil général a voté un crédit de 2,000 fr. pour l'Exposition de Saumur.

Nous reviendrons sur cette double délibération.

Conseil Général de Maine-et-Loire

Séance du 19 août

M. le préfet fait connaître les renseignements qui lui ont été fournis sur les produits des diverses administrations financières de notre département pendant le premier semestre de l'année courante.

Les rôles des quatre contributions directes pour 1891 s'élèvent à 9,602,904 fr. ; les recouvrements opérés au 30 juin dernier étaient de 4,331,656 fr.

L'arrondissement de Saumur accuse une différence en moins de 39,962 fr. entre les recouvrements et les douzièmes échus.

Les contributions indirectes pour le département donnent une augmentation de 588,681 fr. ; l'enregistrement, domaines et timbre, accuse une diminution de 5,744 fr. 84 ; les postes et télégraphes, une diminution de 4,764 fr. 54.

Le Conseil donne acte de cette communication.

Une somme de 4,195 fr. est allouée pour diverses réparations ou acquisitions aux sous-préfectures de Baugé, de Cholet et de Saumur.

Le Conseil approuve un projet d'agrandisse-

ment du tribunal de Saumur, décide que les travaux seront mis en adjudication en deux lots, et vote un crédit de 12,000 fr. égal à la dépense prévue par MM. les architectes départementaux.

M. de la Bourdonnaye propose, au nom de la troisième commission, de voter un crédit de 400 fr. pour l'achat d'un certain nombre d'exemplaires d'un livre d'agriculture, intitulé : « Tu seras agriculteur ! » dont l'auteur est M. Henri Marchand.

M. de la Bourdonnaye combat ensuite, en son nom personnel, cette proposition. Il craint que le Conseil ne s'engage, en votant ce crédit, dans une voie dangereuse pour les finances du département.

M. Leroy appuie la proposition de la commission. Il dit que ce livre est très utile aux enfants de la campagne, surtout à une époque où beaucoup de jeunes gens désertent les travaux agricoles pour venir dans les villes exercer des métiers qui ne leur procurent qu'une existence misérable. Il prie le Conseil de voter le crédit de 400 fr. à l'aide duquel les bibliothèques scolaires pourront être dotées d'un livre charmant et utile qui laissera dans la mémoire de ses jeunes lecteurs un souvenir bienfaisant.

M. de Blois tient un langage identique à celui de M. Leroy. Il engage vivement le Conseil à voter le crédit demandé.

Par 12 voix contre 6, le Conseil vote le crédit de 400 fr.

NOMINATION D'UN PROFESSEUR D'AGRICULTURE

M. Chauvet a été nommé professeur d'agriculture pour l'arrondissement de Saumur, conformément à la demande de la commission administrative du Comice agricole.

LES DISPENSÉS

Le n° 36 du *Recueil des actes administratifs* publie la liste des jeunes gens du département de Maine-et-Loire, appartenant à la classe 1890, dispensés en vertu des divers articles de la loi militaire.

Ces jeunes gens sont au nombre de 678. Parmi eux nous en comptons 400 qui sont dispensés comme aînés de 7 enfants et au-dessus.

Ils se décomposent ainsi :

51, aînés de 7 enfants ; 21, aînés de 8 enfants ; 15, aînés de 9 enfants ; 4, aînés de 10 enfants ; 5, aînés de 11 enfants ; 4, aînés de 12 enfants.

A lui seul, le canton de Candé, fournit 2 jeunes gens aînés de 7 enfants ; 2, aînés de 8 enfants ; 1, aîné de 9 enfants ; 1, aîné de 10 enfants ; 2, aînés de 11 enfants ; et 1, aîné de 12 enfants.

Voilà un canton qui fait honneur au département.

UNION SAUMUROISE SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE, DE TIR ET D'ESCRIME

Continuation du Concours public de Tir :
Samedi 22 août, au siège de la Société, de 4 heures à 4 heures du soir.

Dimanche 23 août, au Stand de l'Ecole de cavalerie, de 1 heure à 4 heures du soir.

Le Directeur du Tir, G. DOUSSAIN.

État civil de la ville de Saumur

NAISSANCES

Le 18 août. — Edouard-Auguste Le Floch, rue de la Croix-Verte ; — Marguerite-Justine-Léontine Chauveau, rue du Roi-René.

Le 19. — Germaine-Alexandrine Bongreau, quai de Limoges.

M. Lhéritier de Chézelle, médecin-major de 2^e classe au 125^e régiment d'infanterie, a été désigné pour la direction du service de santé du 9^e corps d'armée et les salles militaires de l'hospice mixte de Tours.

BOURGUEIL. — Lundi, M. et M^{me} Foucher-Guignard ont célébré la cinquantaine de leur mariage entourés de leurs enfants et de toute leur famille.

Pendant le repas qui a été fort gai, M. Foucher a chanté d'une fort belle voix la même romance qu'il y a cinquante ans.

Nous leur souhaitons qu'ils fassent la 60^e.

La manifestation de Chinon

Dimanche n'a pas été une bonne journée pour la République, dans le département d'Indre-et-Loire.

Fidèle à ses habitudes d'ostracisme, dit le *Messenger d'Indre-et-Loire*, le Comice agricole de Chinon, présidé par le maire de cette ville, M. Herpin, avait cru devoir refuser, comme l'an dernier, la place qui revenait de droit, dans la solennité, au député de l'arrondissement. Le député de l'arrondissement s'en est cruellement vengé, et M. Herpin, comme M. le préfet d'Indre-et-Loire, doit bien regretter aujourd'hui, après les bruyantes manifestations qui se sont produites dans la ville de Chinon, d'ordinaire si paisible, la mesure aussi ridicule que vexatoire dont n'ont eu à souffrir que les malheureux fonctionnaires et hommes politiques faisant partie du cortège officiel.

M. Delahaye a été acclamé par ses électeurs, tandis que le préfet et ses acolytes étaient hués par la foule frémissante d'indignation.

Le soir, au banquet organisé par le Comité conservateur, plusieurs discours ont été prononcés.

Après M. Muller, député de Loches, c'est au tour de M. de Pontbriand, député de la Loire-Inférieure, qui commence par s'étonner que,

OBÉISSANCE

PAR M. DU CAMPFRANC

— Marcelle, fit Conan d'une voix affectueuse.

Il la regardait avec une grande tendresse ; et, dans ce simple mot de Marcelle, la jeune fille pressentit toutes sortes de questions. En cet instant, elle ne pouvait nier d'avoir versé des larmes.

— J'avais un peu de chagrin, murmura-t-elle... J'avais besoin de me trouver seule.

Et lui vivement :

— L'autre jour, sur la grève, vous avez refusé de me dire votre peine. Elle était profonde, cependant, puisque vous pleurez encore aujourd'hui. Ah ! ma chère Marcelle, comment verrai-je clair dans votre âme si vous ne lui permettez pas de s'identifier avec la mienne ?

Son visage se couvrit d'une rougeur ardente ; elle balbutia :

— Le chagrin passe. Ne vous inquiétez pas... Ce sont les papillons noirs d'une jeune

filles... Le temps est sombre aujourd'hui, ma pensée est comme le ciel... Demain le soleil se remettra à briller.

Il s'était assis à ses côtés sous le berceau de roses.

— Je souffre de vous voir malheureuse. Que puis-je faire pour vous consoler ? Dites, rien ne me coûtera pour vous épargner une souffrance. Qu'avez-vous ? Confiez-moi la cause de vos larmes.

— Mon pauvre Conan, mon pauvre Conan, vous êtes bon, voilà tout ce que je sais, répliquait la jeune fille en détournant les yeux.

Il s'approcha davantage.

— Pourquoi détourner ainsi la tête ? Laissez-moi plutôt lire dans vos yeux qui n'ont jamais menti. Voulez-vous que je vous dise votre secret ? Je l'ai deviné !...

Puis avec un profond soupir :

— Marcelle, vous ne m'aimez plus.

— Vous êtes bon, vous êtes bon, répétait-elle, et je vous aime.

Il secoua tristement la tête.

— Oui, vous m'aimez, mais votre affection est de la simple et bonne amitié ; celle que vous me portiez autrefois et que vous me porterez

toujours, je l'espère...

Il s'interrompit, car l'émotion brisait sa voix ; puis, ayant repris courage :

— Elle aurait pu suffire ; vous auriez été heureuse près de moi, si, tout à coup, l'amour n'était entré dans votre cœur... Ah ! que l'amitié est pâle devant l'amour, n'est-ce pas, Marcelle ?

Elle baissa la tête.

— Vous l'aimez donc bien, ce prince Zinesko ?

— Ne le nommez pas, Conan. Ah ! ne le nommez pas ; je voudrais tant l'oublier... Si vous saviez comme j'ai lutté, comme je lutte encore tous les jours.

— Et vous croyez que je veux que vous luttiez, que vous souffriez à la pensée d'unir votre vie à la mienne, fit Conan, avec une énergie et une hauteur que Marcelle ne lui avait jamais connues. Ah ! vous m'avez bien mal jugé.

Des larmes jaillirent sous les paupières de Marcelle.

— Vous êtes bon et généreux, mon ami ; vous avez toute mon estime. Laissez-moi le temps de chasser ce souvenir... Il m'obsède, quand je pourrai vous aimer je vous le dirai.

Il répliqua avec tristesse :

— Pauvre Marcelle ! vous ne m'aimerez jamais d'amour. Votre cœur, sans le savoir, s'est donné à l'étranger. Il était beau, séduisant ; moi, je n'ai rien qui plaise ; il causait avec esprit, moi je ne sais parler qu'avec mon cœur. Je ne suis qu'un pauvre médecin de campagne ; lui est un prince. Il vous a remarquée, il vous a aimée, et votre cœur est allé vers lui. N'est-ce pas ainsi que les choses se sont passées ?

Elle baissa la tête et répondit bien bas :

— Oui, c'est bien cela.

Alors le docteur reprit avec fermeté :

— Je vous aime assez, Marcelle, pour vous rendre votre liberté. Je ne sais encore ce que me coûtera notre séparation ; je n'ose me le demander à moi-même. Je ne veux songer qu'à une chose : à votre bonheur. J'avais pensé que vous le trouveriez près de moi ! C'était un vain rêve ! oubliez-moi !

— Vous oublier, Conan ; jamais, jamais. Je vous aimerai toujours de tendre amitié, comme une sœur aime son frère. J'ai tant de chagrin de ne pouvoir vous aimer davantage, mon pauvre Conan.

Maintenant, il essayait de la consoler, car

convié à une fête agricole, il ait eu le regret de constater qu'à Chinon il y avait, sur ce terrain où tout le monde devait rester uni, des divisions et des exclusions inqualifiables.

M. de Pontbriand explique ensuite à son auditoire ce que la Droite du Parlement a pu faire pour l'agriculture, dans la session qui vient d'être close.

Il flétrit ensuite comme ils méritent de l'être les comices qui, comme celui de Chinon, font passer la politique avant les intérêts agricoles. Ce discours a été très applaudi.

Il en est de même de la chaude improvisation de M. le comte d'Elva, député de la Mayenne.

L'orateur, qui a été quinze ans officier de notre armée, soulève pendant vingt minutes les applaudissements et les rires de l'auditoire en faisant le procès des hommes au pouvoir, en général et en particulier des républicains inintelligents qui, dominés par la Franc-Maçonnerie, essaient, par de très mauvais moyens, de reconquérir leur influence perdue dans le pays chinonais.

M. d'Elva, qui a le mot pour rire, a littéralement enlevé les auditeurs, en buvant « au peuple » dans son éloquente péroraison.

Le banquet s'est terminé par un long et très spirituel discours de M. Delahaye, député de Chinon.

En voici un extrait :

« Ah! Messieurs, les ministres ne vous traiteraient pas de tartufes, que dis-je, ils n'auraient pas assez d'éloges pour votre esprit chevaleresque, si, au lieu de leur opposer une armée compacte et serrée, vous vous sépariez en trois minorités, portant trois drapeaux, si vous alliez leur offrir la bataille en trois troncions pour la seule satisfaction de tomber, les uns après les autres, écrasés par le nombre, en criant selon vos sympathies : Vive le Roi, vive l'Empereur, ou vive la République! (Cris: C'est vrai! Applaudissements). Ce jour-là, M. Yves Guyot débordait, et dans la langue de noble compagnie qu'il parle en toute occasion, il ne manquerait pas de s'écrier : « Quelle franchise, mes amis, mais quelle bêtise! » (Nouveaux éclats de rires et nouveaux applaudissements).... Or, M. de Freycinet a tracé, un jour, notre politique en fixant celle de son parti.

Il a déclaré que les lois scolaires, qui ont pour but d'étouffer dans l'âme française les croyances de nos pères, la meilleure sauvegarde de la justice sociale et de l'ordre politique (Applaudissements); que les lois militaires qui, pour avoir un prétexte de jeter quelques séminaristes dans la licence de la caserne, arrachent aux foyers les plus pauvres jusqu'aux soutiens de famille (Applaudissements); que la loi de confiscation, dite loi d'accroissement, qui ne pèse encore que sur les associations religieuses, mais qui est suspendue sur toutes

les autres associations; qu'en un mot toutes les lois sectaires et malhonnêtes votées depuis 12 ans étaient le patrimoine le plus cher de son parti et que jamais son parti ne consentirait à y renoncer. Eh bien, Messieurs, ce langage dicte notre conduite. C'est contre ces idées maudites que nous devons allier toutes nos forces, parce qu'avec elles la République, pas plus que la Monarchie, n'est acceptable ni possible. (Applaudissements frénétiques.) — Les grands voleurs laissent un patrimoine, eux aussi; mais quand d'aventure leurs fils sont honnêtes, ils ont une ressource: c'est de le donner aux pauvres. Nous n'avons pas même cette ressource, Messieurs: le patrimoine de M. de Freycinet est de ceux qu'on ne peut envoyer qu'au diable, de qui il nous est venu (Rires, bravos, cris: Vive Delahaye, applaudissements).

« Voilà notre programme. M. Yves Guyot estime que c'est celui de Tartufe: je le veux bien. Mais c'est celui de Tartufe, quand il disait :

La maison est à moi, c'est à vous d'en sortir!

« C'est celui de Tartufe (Nouveaux applaudissements), mais à son heure de sincérité, et non celui de l'hypocrite sans pudeur, sans conviction, sans amitiés, ne poursuivant dans la vie que la satisfaction de ses convoitises et de ses rancunes, radical et libre-penseur à la ville, modéré et dévot à la campagne (Rires), opportuniste partout où il a un profit à faire, un râtelier à vider (Rires et applaudissements répétés), socialiste pour devenir député et plus juif que Judas pour rester ministre. (Nouveaux rires, nouveaux applaudissements, nouveaux cris: Vive Delahaye!) »

Et voilà ce que les ministres ont gagné à laisser le préfet d'Indre-et-Loire obéir aux rancunes électorales.

CULTURE COMBINÉE DE LA VIGNE ET DU GROSEILLIER-CASSIS

On combine très volontiers, en Bourgogne, la culture de la vigne et celle du groseillier-cassis, et il paraît démontré aujourd'hui qu'au lieu de se nuire, comme on pourrait le supposer au premier abord, cette culture simultanée de la vigne et du groseillier a pour résultat d'augmenter, dans une notable proportion, le produit de l'une et de l'autre plante.

Ainsi, M. Gobin, professeur départemental d'agriculture de l'Yonne, chargé de faire le rapport de la commission de la prime d'honneur de la Côte-d'Or, a constaté qu'à Dijon huit hectares de vignes et de cassis plantés en ligne alternantes, distantes de deux mètres, on produit 100 pièces de vin et 10,000 kilogrammes de cassis par année moyenne, le tout évalué à la somme de 10,000 fr., tandis qu'une pièce de terre plantée exclusivement de cassis seuls, a rendu moins, à surface égale, que

une place unique dans votre cœur. Je tâcherai même que, peu à peu, le calme se fasse en moi. J'y arriverai, peut-être, puisque, dès aujourd'hui, je me sens la force de vous dire: Marcelle, vous êtes libre.

Il retint héroïquement les larmes sous ses paupières.

La jeune fille se méprit à ce calme apparent.

— Conan, murmura-t-elle craintivement; Conan, puis-je oser vous demander un autre acte de générosité?

Il était horriblement pâle.

Alors rougissante, la voix embarrassée:

— Mon bon Conan, dites..., dites vous-même à mon père que vous m'avez rendu ma parole... moi, je ne l'oserai jamais.

— Je le lui dirai, Marcelle.

Alors elle s'écria, inconsciente d'être si cruelle dans cette joie nouvelle qui faisait explosion:

— Oh! cher Conan, vous êtes tout ce qu'il y a de meilleur sur la terre.

— Je vous aime, Marcelle, voilà tout.

Elle le regarda. Il lui parut transfiguré par le sacrifice et l'oubli de soi-même; ses yeux avaient un vif éclat, ses lèvres un doux et

celle où il y avait eu en même temps de la vigne.

Les orages

Epinal, 19 août. — Un orage d'une violence extraordinaire a éclaté hier soir sur Neufchâteau et les communes avoisinantes.

La grêle est tombée avec une telle abondance que les rues étaient couvertes de grêlons encore cinq quarts d'heure après leur chute.

Il en est qui mesuraient jusqu'à cinq centimètres de diamètre.

De mémoire d'homme, on n'a pas vu un pareil orage sur la vallée de la Meuse. Sept wagons ont été renversés à la gare, beaucoup de maisons inondées et les ravages sont considérables.

Ce même orage a ravagé les bords de la Saar et de la Moselle, toute la campagne de Metz et a gagné l'Allemagne, détruisant tout sur son passage.

On écrit de Bozen que le Gauderbach a débordé.

Dix fermes ont été complètement détruites; trente-neuf personnes ont disparu, six cadavres ont été retrouvés.

Le chemin de fer a été détruit sur une longueur de 700 mètres.

Elles sont de la famille!

Trédaniel-Moncontour de Bretagne (Côtes-du-Nord), le 7 avril 1891. Vos **Pilules Suisses** ont produit le meilleur effet à tous les membres de ma famille; elles ont acquis dans notre contrée une grande renommée qui ne s'est jamais démentie. (Sig. lég.) J.-M. GESTIN.

A. M. Hertzog, pharm., 28, r. de Grammont, Paris.

CONSEILS ET RECETTES

MOYEN FACILE DE SE DÉBARRASSER D'UN CORPS ÉTRANGER QUI A PÉNÉTRÉ ENTRE LES PAUPIÈRES.

Extrait d'une chronique scientifique :

« Tout le monde sait combien il est fatigant, pénible, douloureux d'avoir un corps étranger dans l'œil, d'autant plus qu'il est très difficile de s'en débarrasser. Il est nécessaire cependant, pour éviter des accidents qui pourraient devenir graves, de faire sortir le fétu le plus tôt possible.

» Pour cela, on peut recourir, d'après M. Laffage, à un moyen fort simple. Il suffit d'écarter du globe de l'œil la paupière inférieure et de laisser tomber dans la cavité ainsi obtenue une graine de lin. Le patient ferme l'œil. La graine se colle d'abord au globe, mais elle se recouvre bientôt d'un mucilage épais qui lui permet de glisser aisément en tout sens; enfin, au bout d'un temps plus ou moins long, elle sort toute gluante par le coin interne.

triste sourire; elle ne put s'empêcher de lui dire :

— Que vous êtes généreux, que vous êtes noble!

— Tant mieux, répondit-il, si, en me quittant, vous avez de moi cette bonne opinion. Adieu, Marcelle... Adieu, ma petite amie d'enfance... O mes rêves de jeunesse!

Et, rapidement, il s'éloigna, quittant le berceau de rosiers où chaque fleur s'effeuillait sous la brise.

Il partait ayant au cœur la tristesse poignante que laisse un bonheur passé qui ne doit plus jamais revenir. Jamais plus il ne se rencontreraient sur le chemin de la vie. Il s'éloignait, ne voulant même plus se retourner pour voir son visage. Il s'en allait à pas rapides, ne voulant pas jeter un dernier regard sur ce Prieuré, sur cet antique logis, où il avait passé des heures inoubliables. C'était la maison attrayante, la demeure dont elle était l'âme. Non, il ne voulait plus la revoir; mais il emportait toutes ces choses gravées à jamais en son cœur.

(A suivre.)

» A-t-elle agi en nettoyant l'œil? Son mucilage a-t-il simplement contribué à dégager le fétu? ce sont les questions que se pose M. Laffage. Nous pensons que la graine de lin agit des deux manières; dans sa course elle ne peut que nettoyer l'œil, et le liquide mucilagineux doit entraîner avec lui le fétu. En tout cas, ce qui est certain, c'est que la douleur disparaît presque aussitôt après l'introduction de la graine.

» Le remède est donc parfait, facile à appliquer, et nous le recommandons à nos lecteurs. »

Dernières Nouvelles

Paris, 21 août, 12 h. 30 soir.

L'ESCADRE FRANÇAISE EN ANGLETERRE

Osborne. — Lorsque l'amiral Gervais a été présenté à la Reine d'Angleterre, il a fait allusion au séjour de celle-ci en France, où elle a été vénérée et respectée. Il a terminé en faisant des vœux pour sa santé et son bonheur.

La Reine s'est montrée très touchée de ce langage.

HAVAS.

Avis à MM. les Chasseurs

On trouve à

L'ÉPICERIE CENTRALE

28, rue Saint-Jean, Saumur

PATÉS d'ALOUETTE, depuis 1 25 la boîte
FOIES GRAS truffés 1 90 —
— — — — 3 » —
— — — — 4 25 —

CONSERVES A CHAUFOIRS: Perdrix, Faisan, Caille, Lièvre, etc., etc.

Galantines de Bœuf et de Jambon
Mortadelle de Bologne — Saucisson de Lyon

Tripes à la mode de Caen (Pharamond)

Toutes boîtes à ouverture facile, et très portatives dans le carnier.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé la

REVALESCIÈRE

DU BARRY, DE LONDRES

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements (même en grossesse), diarrhée, coliques, toux, asthme, catarrhe, influenza, grippe, oppression, langueurs, congestion, névralgie, larynisme, névrose, dardres, éruptions, insomnies, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang.

Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance, étant bien préférable au lait et à l'huile de foie de morue.

Witry-lès-Reims (Marne), le 22 Octobre 1890.

Je fais personnellement usage de la Revalescière, et la prescris à mes malades particulièrement dans les affections du tube digestif, et dans tous les cas où il y a intérêt à soutenir et à ramasser les forces des malades; j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats.

Dr L. RAVAUD.

M. le Dr Elmslie écrit: Votre Revalescière vaut son pesant d'or.

Le Dr Vermeulen, d'Anvers, écrit, le 16 octobre 1888: « J'ai prescrit avec le plus grand succès, et à plusieurs reprises, votre Revalescière. En ce moment encore, je traite un enfant qui ne devra la vie qu'à elle ».

Cette, 2 janvier 1890. Votre Revalescière m'a empêché de mourir; depuis dix-huit mois, c'est la seule chose que je puisse digérer. — H. GAFFINO, Curé doyen de Cette (Hérault).

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecines, et répare les constitutions les plus épuisées par l'âge, le travail ou les excès quelconques. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr.; soit environ 20 c. le repas; 45 ans de succès; 100,000 cures annuelles. Aussi « LA REVALESCIÈRE CHOCOLATÉE ». Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre mandat-poste. — En vente partout chez les bons pharmaciens et épiciers. DU BARRY et Co (limited), 8, rue de Castiglione, à Paris.

Dépôt à Saumur: chez MM. COMMON, 23, rue Saint-Jean; J. RUSSON, épicier.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

ERRATUM. -- Dans le numéro du jeudi 20 août, 4^e page, 2^e colonne, 14^e ligne, au lieu de cinquante ares, lire 50 centiares.

Etude de M^e AUBOYER, notaire à Saumur, place de la Bilange, n^o 23.

VENTE MOBILIÈRE

APRÈS DÉCÈS

Le Dimanche 23 Août 1891, et JOURS SUIVANTS, à une heure du soir, au domicile des époux ROBIN-BRIZARD, à Saint-Lambert-des-Lévées, au lieu dit la Croix-Gourdon, ancienne route d'Angers,

COMPRENANT: Un mobilier en bon état, marchandises neuves en mercerie et épicerie, faïence, verrerie et poterie.

Au comptant, et 10 0/0 pour les frais. (390)

A VENDRE

Dans de bonnes conditions

500 FUTS DU PAYS USAGÉS

S'adresser à M. HENRI RUE, distillateur, rue Daillé, Saumur.

A VENDRE

UNE POMPE ROTATIVE fort modèle, avec ses tuyaux pour soutirages et arrosages;

DEUX COFFRES A AVOINE de 12 et 20 hectolitres;

Une SALLE DE BAINS complète, baignoire cuivre.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE CHIENNE Saint-Germain, 3 ans, BIEN DRESSÉE. -- S'adresser à l'hôtel de la Loire, Gennes. (606)

ENTREPOT de

CIDRE DE BRETAGNE

PREMIÈRE QUALITÉ

P. FOUCHÉ, rue d'Orléans.

Offres et Demandes

JEUNE HOMME, arrivant du service, désire place de *Jardinier* dans maison bourgeoise ou château. -- Très bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un Ménage, le mari comme *jardinier maraîcher* et *fleuri*, la femme sera occupée dans une *PAPETERIE*.

S'adresser au bureau du journal.

UN JEUNE HOMME demande une place de *garçon de magasin*; FAIT DES COURSES.

UN JEUNE HOMME demande une place de *cultivateur-jardinier* ou *cocher*.

Disponible fin septembre.

A SAINTE-GENEVIÈVE
Tapisseries Artistiques

BRODERIES

CAMILLE NOËL-BOUIN

SAUMUR -- 8, rue du Puits-Neuf, 8 -- SAUMUR

LAINES, CANEVAS, SOIES -- VENTE ET LOCATION DE MÉTIERS



DEPOSÉE

AU
PALAIS
DES MARCHANDS
75-77, rue Baudrière, 75-77
ANGERS

Les Grands Magasins du PALAIS DES MARCHANDS tiennent le premier rang dans l'industrie de l'ameublement:

1^o Parce qu'ils ont toujours un choix des plus considérables en meubles, depuis le meuble de style jusqu'aux meubles courants, tentures et literies;

2^o Que la qualité des meubles est toujours garantie;

3^o Qu'ils ont toujours les premiers contre-maitres et les premiers ouvriers dans toutes les spécialités, ceux-ci ayant un grand avantage à s'attacher à une maison qui les emploie toute l'année sans chômage;

4^o Que les commandes, de quelque importance qu'elles soient, sont toujours livrées exactement;

5^o Que les prix sont toujours infiniment moins élevés à qualité égale que dans les spécialités.

Spécialité de Tentures murales dans tous les styles et tous les genres.
Toiles cirées et Linoléum

PHARMACIE A. CLOSIER

N^o 90, rue Dacier (PLACE SAINT-PIERRE), en face la Caisse d'Épargne SAUMUR

Droguerie Médicinale et Vétérinaire. -- Entrepôt des Eaux minérales naturelles Françaises et Étrangères. -- Dépôt de toutes les Spécialités médicales.

Grand assortiment de Bandages se prêtant à tous les mouvements du corps et maintenant la hernie constamment réduite. -- Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.

CABINET D'APPLICATION

On trouve, à la Pharmacie, un grand choix d'Articles en caoutchouc vulcanisé, en gomme noire et gomme anglaise blonde, de Bas contre les varices, de Ceintures en tous genres, de Biberons, d'Injecteurs et d'Irrigateurs.

PRIX MODÉRÉS

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Journal d'Agriculture progressive et Industrie agricole

(36^e ANNÉE)

Paraissant tous les Samedis. -- Avec de nombreuses figures

ADMINISTRATION: 15, RUE DE TOURNON, PARIS

Franco à domicile, un an, 6 fr.; -- Six mois, 3 fr. 50; -- Trois mois, 2 fr.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus complet de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale, des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, une causerie scientifique.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE
Maison G. FISCHER, fondée en 1846,
PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR
PILLET-BERSOULLE, S^r
Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL,
fournisseur de l'École de cavalerie.

Accords, Réparations, Échanges et Locations de Pianos.
La Maison est à même de fournir pendant tout le cours de l'année des pianos d'occasion de différents facteurs, à des prix exceptionnellement avantageux.
Grand choix de Pianos neufs, Harmoniums, Violons, Violoncelles, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.
600 Partitions et choix considérable de morceaux à l'abonnement.
Les soins extrêmement minutieux apportés dans tous les travaux de réparations, et les fournitures étant de 1^{re} qualité, nous ont déjà acquis une réputation incontestée dans la contrée.
La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés.

Hôtel-Restaurant des Trois-Ancre
Ancienne Maison GUERINEAU
LIGNAIS, SUCC^r
Place de l'Hôtel-de-Ville, 11 et 12, SAUMUR

Table d'hôte très confortable à 2 fr. 25 et à 2 fr. 50
Excellents vins rouges et blancs
Déjeuners et Dîners à la carte et à prix fixe, depuis 1 f. 50 et 2 fr.
PENSION DEPUIS 60 FR.
SALONS & CABINETS PARTICULIERS
Dîners sur commande
PRIX MODÉRÉS

ÉPICERIE PARISIENNE
33, rue d'Orléans, et rue Dacier, 38
IMBERT & FILS

Eaux-de-vie blanches pour fruits, le litre 1 f. 50 et 2 fr.
Kirsch de Fougerolle, marc de Bourgogne, le litre 2 fr. et 2 francs 50.
Citronnade rafraîchissante, très hygiénique, le litre 3 fr. 50, le 1/2 litre 2 francs.
Royal Montmorency, Cherry-Brandy français, 5.75.
Sirops de fantaisie, le litre 4.75; pur sucre, 2.25.

LEON FRESCO
CHIRURGIEN-DENTISTE
68, Quai de Limoges
SAUMUR
Prix Modérés

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 20 AOUT

FONDS		VALEURS FRANÇAISES		OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER		VALEURS DIVERSES (OBLIGATIONS)	
3 0/0	95 50	ACTIONS		Nord	1843 75	Oblig. fonc. 1877 3 0/0 r. à 400	395 25
3 0/0 1891	90	Banque de France	4460	Orléans	1548 75	comm. 1879 3 0/0 r. à 500	480
3 0/0 amortissable	96 55	Banque d'Escompte	450	Ouest	1070	fonc. 1879 3 0/0 r. à 500	480
4 1/2 1883	105 30	Comptoir national d'Escompte	550	Transatlantique	558 75	comm. 1880 3 0/0 r. à 500	475
EMPRUNTS (VILLE DE PARIS)		Crédit Foncier	4252 50	Canal de Panama	25	fonc. 1883 3 0/0 r. à 500	420 50
Oblig. 1855-60 3 0/0	553	Crédit Industriel et Commercial	590	Suez	2798 75	fonc. 1885 3 0/0 r. à 500	474
1865 4 0/0	532	Crédit Lyonnais	335	VALEURS ÉTRANGÈRES		CHEMINS DE FER (OBLIGATIONS)	
1869 3 0/0	414	Crédit Mobilier	365	Autrichien 4 0/0 or	490 50	Est 3 0/0 anc. r. à 500	442 50
1871 3 0/0	409	Dépôts et Comptes courants	482 50	Dette d'Égypte 6 0/0	74 95	P.-L.-M. 3 0/0 fusion anc. r. à 500	445
1875 4 0/0	529 50	Société Générale	902 50	Extérieur 4 0/0	89 75	Midi 3 0/0 ancien r. à 500	445
1876 4 0/0	527	Est	1485	Hongrie 4 0/0 or	90 40	Nord 3 0/0 r. à 500	450 25
1886 3 0/0	416	Paris-Lyon-Méditerranée	1295	Italie 5 0/0	90 40	Orléans 3 0/0 r. à 500	451
Bons de liquidation	508	Midi	1295	Portugal 4 1/2 1888	298 75	Ouest 3 0/0 anc. r. à 500	445
						FONDS ÉTRANGERS	
						Emprunt russe 1882 5 0/0	
						Cie Transatlantique 3 0/0 r. à 500	
						Panama 6 0/0 1 ^{re} série remb. à 1,000	
						6 0/0 2 ^e série	
						obligations à lots	
						Suez 5 0/0 remboursable à 500	
						1889 4 0/0	
						Consolidés 4 0/0 1 ^{re} série	
						2 ^e	
						VALEURS ÉTRANGÈRES (OBLIG.)	
						Crédit foncier égypt. 5 0/0 r. à 500	

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet,
Maire de Saumur

1891

MAIRE,

Certifié par l'imprimeur soussigné.